

SI TU VIVAIS

période de tous les apartheid et ségrégations

Si tu vivais à Lesoto
et si tu étais noir de peau,
tu s'rais peut-être camelot,
tu conduirais un vieux tacot
à Lesoto.

Tu penserais que c'est déjà bien
et qu'être noir cela ne fait rien à Lesoto.
Mais cherch'rais-tu une promotion,
tu trouverais ségrégation raciale.
On te claqu'rait toutes les portes au nez,
tu serais parké dans des cités spéciales.
Ton tort serait d'être noir de peau
et ça ne pardonne pas de sitôt,
my coloured friend, à Lesoto.

Si tu étais flagelado,
tu peineras dans le Sertao.
Tu souffriras de tous les maux,
tous tes projets tomb'raient à l'eau
dans le Sertao.

Un jour ton propriétaire terrien
te chass'rait de ton lopin de terre.
Tu errerais dans le pays,
ta pauvre tête serait mise à prix, misère !
Tu vivrais comme un hors-la-loi, sans terre.
Après ces errements sans fin
tu finirais ta vie de chien,
mon frère Flagelado !

Mais moi, je n' suis pas flagelado,

je n' suis ni noir ni Esquimau,
dans ma maison j' suis bien au chaud,
je tiens très fort au statu quo sur terre,
mais si j'ouvrais tout grand mes yeux,
je verrais qu'il y a bien mieux à faire ;
je ferais moins le grand Seigneur
et j'ouvrirais tout grand mon cœur de pierre ;
je saurais partager mon pain,
mon amitié chasserait au loin la guerre,
et tous vivraient en harmonie
sans haine et sans jalousie
en frères, mon frère !

Gilles Évan 1989